



EXPOSITION

« L'Utile...1761 Esclaves oubliés »

3 panneaux de 119 x 81 cm



L'historique

L'Utile est une île de la Compagnie française des Indes orientales dans les Mascareignes. Partie de l'île de France le 17 novembre 1761, elle fut rattachée le 31 juillet 1763 au Île de Saint-Paul (Trémelin) lors du transport des esclaves français originaires de Madagascar dans une escale de l'île de France, limitant alors le trafic esclavagiste sur Île de France et ses dépendances.
En 1761, première et fut jusqu'à présent et ce n'est que quinze ans plus tard le 29 novembre 1776, que l'escale de commerce de Trémelin, comprenant la côte de la Duchesse, et après huit esclaves arrivés, sept femmes et un bébé de huit mois.
L'épave de l'Utile a été localisée par les métrologues qui ont permis l'opération à la section archéologique maritime de l'île depuis 1994.

Le projet « Esclaves oubliés » est placé sous le patronage de l'Unesco dans le cadre de l'année internationale de commémoration de la lutte contre l'esclavage et de son abolition et du programme « La Route de l'esclave » et de son comité scientifique international.
Il s'agit d'entreprendre en 2006, une fouille archéologique sous-marine, sur l'épave de l'Utile et des recherches archéologiques à terre pour retrouver les traces du séjour des naufragés sur Île et élucider les conditions de leur survie.



La localisation

Située à 470 kilomètres à l'est du Cap Maugela (Madagascar) et à 300 kilomètres au nord de la Réunion et de Maurice, cet îlot corallien de 1400 mètres de diamètre, est très isolé, dépourvu d'eau et de ressources naturelles. Il abrite néanmoins une station météorologique.
Durant des siècles, les navigateurs eurent du mal à positionner cette île dont la présence même fut parfois mise en doute. L'île fut officiellement découverte le 31 août 1722, par Monsieur Bernard de La Pérouse, commandant de la Dauphine, commandant de la Compagnie des Indes qui faisait route de Saint-Paul (la Réunion) vers les Indes. Celle-ci fut nommée « Île de Saint-Paul », en raison de ses plages de sable d'un blanc éblouissant. Au début du XIXe siècle, l'île fut baptisée Trémelin en souvenir du naufrage des esclaves oubliés pendant quinze ans sur Île.

Le projet

Ce projet s'articule en deux parties : les recherches historiques et archéologiques.

Recherches historiques

- Ces recherches comportent :
- 1 - Des recherches visant à étayer la fouille archéologique étude du navire et de ses caractéristiques, son armement par la Compagnie des Indes, son voyage, les circonstances du naufrage, les biens et les personnes embarqués.
 - 2 - L'étude du contexte du commerce des esclaves dans le cadre de la Compagnie des Indes en général et celui effectué par l'Utile en particulier : origine des esclaves malgaches, coûts de traite, organisation de la traite à l'échelle locale.
 - 3 - Les raisons de l'abandon des esclaves sur Trémelin, puis de la mise sur pied, quinze ans après, de plusieurs expéditions de secours.
 - 4 - L'étude des conditions de la survie des esclaves, les tentatives de départ et le sort des esclaves rescapés.
 - 5 - L'histoire géographique de l'île de Trémelin, découverte et calcul de sa position.
 - 6 - Recherches généalogiques pour retrouver les descendants des protagonistes de cette histoire.
 - 7 - Des recherches concernant les objets trouvés au cours de la fouille.

Recherches archéologiques

- Ces recherches comportent :
- 1 - L'étude des vestiges de l'épave qui ont été localisés par les métrologues de la météorologie nationale.
 - 2 - Des recherches à terre pour essayer de retrouver des traces du séjour des esclaves sur l'île : camp de base, puits.
 - 3 - Des recherches visant à établir comment les vestiges du naufrage, d'une part et l'environnement naturel d'autre part ont pu contribuer à la survie des naufragés pendant 15 ans.
 - 4 - Des recherches archéologiques sous-marines complémentaires concernant la présence d'autres épaves sur l'île (Les restes d'un navire naufragé sont signalés par les rescapés du naufrage de l'Utile).

Ces recherches ont été réalisées par une équipe du Centre de Recherches d'un archéologue terrestre et de plongeurs océanographes membres de la Confédération des gens de la Mer.



L'Utile... 1761

« Esclaves oubliés »

Les recherches

Dirigées par le Groupe de Recherche en Archéologie Navale (GARN) sous la conduite d'un archéologue de l'Institut Français de Recherche en Archéologie Préventive (Ifrap), les recherches archéologiques sous-marines et terrestres chargées de retrouver les vestiges de ce site de naufrage ont débuté le 1^{er} septembre au 2 novembre 2006 sur l'île de Tromelin. Elles ont permis de réaliser un bilan remarquable.

Malgré un climat qui n'a pratiquement jamais baillé, les opérations de mise à jour du site sous-marines ont été réalisées dans des conditions souvent très difficiles. Ce travail a nécessité près de 120 plongées, représentant 120 heures de travail. Ce site, exposé aux fortes vagues battues par les caprices, contient les ancres, battées, le bois de fer, le lest de pierre du rigger, ce dernier localisé dans les sillons creusés par la mer perpendicularément à la côte. De nombreuses pièces de grément sont prises dans le corail. Plusieurs objets, dont deux fragments de la cloche du navire, ont (peut-être) été retrouvés au jour. Comme il fallait s'y attendre, des objets provenant de l'épave ont aussi été retrouvés à terre sur la zone d'habitat des esclaves.



Mise à jour du site de naufrage de l'épave de la corvette l'Utile.

Les fouilles à terre n'ont pas déçu l'attente des archéologues. En ce qui concerne la période de présence des Français, il faut noter la découverte très rapide du four ayant servi à la fabrication du biscuit destiné à constituer l'alimentation pendant le voyage de l'embarcation de fortune jusqu'à Madagascar.

La recherche des sépultures des marins et des esclaves noyés au moment du naufrage n'a, pour l'instant, pas été couronnée de succès, une prospection systématique par sondage dans l'arrière-plage n'a pas apporté les résultats attendus, elle a cependant permis de mettre en évidence la zone de passage utilisée par les naufragés pour se rendre de la plage vers l'intérieur de l'île.



Excavation du site de terre.

La localisation de l'habitat des esclaves, située sur le point haut du nord de l'île, a été le résultat le plus significatif de cette mission. Dans une zone très perturbée par les constructions modernes de la station météo, une partie du mur de l'habitation des esclaves a cependant pu être dégagée. Le sol d'origine a livré de nombreuses informations. Concernant les périodes d'occupation, la base de l'alimentation semble avoir été constituée de tortues et d'oiseaux. Le feu semble, lui aussi, avoir été conservé jusqu'à la fin et alimenté, surtout au début, par du bois de charpente provenant de l'épave. La découverte la plus significative concerne une série de récipients en cuivre, de tailles différentes qui portent l'empreinte de travail des esclaves malgaches. Certains objets ont été réparés de nombreuses fois par rivetage. Ils illustrent l'attachement à utiliser jusqu'au bout les matières premières fournies par l'épave mais symbolisent aussi l'usure du temps sur les choses et les hommes.

Les vestiges de la vie des esclaves, trouvés en place sur leur site d'habitation, ces objets sont d'une grande rareté.

En effet très peu de vestiges matériels de la vie des esclaves ont été conservés, comme en témoigne l'extrême pauvreté des musées dans ce domaine.

Les différents objets retrouvés ont tous été identifiés par un numéro d'inventaire.

Ils ont été photographiés et entrés dans une base de données. Les objets ont ensuite été conditionnés dans des caisses en plastique afin d'être rapatriés à la Réunion.

Placé sous le patronage de l'Unesco - dans le cadre de l'Année internationale de commémoration de la lutte contre l'esclavage et de son abolition et du programme « La Route de l'esclave » et de son comité scientifique international - le projet est réalisé par le Groupe de Recherche en Archéologie Navale sous la tutelle du Préfet administrateur supérieur des Terres Australes et Antarcétiques Françaises (TAAF), avec le soutien financier de la Fondation Banque Populaire de la Région et du Département de la Réunion, et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, en collaboration avec l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (Ifrap) Mode de Service (CNRS - Sorbonne - Musée de la Marine), l'Université de la Réunion et la Société Française d'histoire maritime et la Confédération des gens de la mer.

L'Utile... 1761

« Esclaves oubliés »

Le four

Quelques-uns du four révèle de nombreux fragments de briques, des tiges de fer à une profondeur d'environ 40 cm. Elles servaient aussi bien à la fabrication du four qu'à la cuisson des aliments. Une pelouse faite de cailloux assemblée par un artisan local. L'ensemble du four repose sur un socle en briques plus larges de blocs de corail maintenus par des tiges de fer.

Les briques sont plus ou moins en prise au sol du moment jusqu'à 2 x 2 mètres. Un habitillon de mortier a été trouvé sous le four, il s'agit très probablement de chaux obtenue par calcination du corail.

Un des documents trouvés est, trouvé dans les archives de la Compagnie des Indes, un récit du départ de l'équipage de l'Utile sur le 25 août, quelques indications sur l'usage du four. Il a été construit pour cuire du biscuit en vue de la traversée vers Madagascar. La fosse contient de 11 barils sauvés du naufrage.

L'habitat est construit vers le 15 août et on y cult d'abord du pain. La cuisson du biscuit commence le 24 août et se termine le 4 septembre.

L'Utile

Sur une zone allant du rivage à une profondeur de 6 mètres et 7 mètres, sont répartis les éléments lourds du navire : ancres, canons et saumons de lest en fer.

Les archéologues connaissent bien le nombre et les dimensions des ancres et des canons de l'Utile. La flûte emportait quatre grosses ancres et deux plus petites : une de 2997 livres, une de 2798 livres, une de 2600 livres, une de 2570 livres et deux de 785 et 880 livres. L'artillerie du bord se composait de 20 canons de 3 livres, de 8 canons de 4 livres et deux petites anons petites montés sur une fourche.

Un fragment de la cloche du bord a été remonté à la surface. Il est collé à un galet de lest par une concrétion ferrugineuse qui s'est développée autour d'un boulet de canon. Il s'agit de la partie haute de la cloche dont deux moulures horizontales sont visibles.

Un poids de balance de cinq livres est également remonté, il est de forme conique et porte en dessous cinq encoches. Des balles d'espingoles en plomb et les extrémités de plusieurs boulets à fleau ont également été sauvées près du bord.

Ces boulets étaient formés de quatre quarts en plomb reliés par des tiges de fer, elles-mêmes reliées à un anneau central (seules les parties en plomb ont été retrouvées). Dès la sortie du tube d'artillerie, les quatre parties se détachaient, toujours reliées par les tiges de fer à l'anneau. En tournant, le projectile balayait de front un espace plus important (environ 40 cm) que ne pouvait le faire un boulet. Ils étaient destinés à déchirer les voiles et à couper les cordages de l'adversaire.

L'habitation des esclaves

L'habitat des naufragés a dévoilé de nombreux objets révélant les maigres ressources dont ils disposaient.

Ils sont porteurs de la trace de l'usure du temps sur la matière mais aussi, en une image saisissante, sur les hommes eux-mêmes. Un gros tas de céramique chinoise puis plusieurs récipients en cuivre ont été trouvés. L'un des récipients, qui ne compte pas moins de neuf morceaux rivés les uns aux autres, symbolise la survie.

Les morceaux sont rivés entre eux et, pour réaliser cette prothèse, car on suppose qu'ils disposaient de peu d'outils, les naufragés ont fabriqué des rivets avec de petits morceaux de zinc roulés, ensuite martelés dans les trous percés dans la feuille de cuivre.

Une feuille de cuivre plus épaisse, froissée sans doute par le naufrage, figure parmi les objets mis au jour, il s'agit probablement des restes du chaudron du bord, peut-être gardés comme réserve de matière première.

L'observation du sol a fourni de nombreuses informations, notamment sur l'alimentation des naufragés. Des ossements d'oiseaux et de tortues ont été retrouvés parmi des cendres. Ces dernières confirment les déclarations des rescapés sur l'usage du feu (alimenté par des pièces de charpente de l'Utile) jusqu'à la fin et d'une manière continue. Quelques rares vertèbres de poisson ont également été retrouvées, montrant les difficultés rencontrées par les naufragés pour aller pêcher au-delà des vagues déferlantes.



Fragment de cloche de bord.



Chaudron en cuivre froissé et réparé.

